

JEAN-FRANÇOIS COMMENT

L'HOMME DE L'AUBE

Par Tristan Solier

Photographies de Jacques Bélat

Quand l'oeuvre et la vie coïncident aussi étroitement, on s'installe dans la cohérence, on prend plaisir à présenter le personnage et on se risquerait même à hisser derrière l'artiste une auréole solaire pour centrer son visage dans le climat d'incandescence qui résume toute sa vision. Témoin de la vie depuis les premières leçons de peinture que nous dispensait à tous les deux, sur le motif, le débonnaire Willy Nicolet, jusqu'au vaste atelier où s'engrange aujourd'hui un demi-siècle de travail, je ne puis relever d'autres chemins que ceux de la création. Aucune dispersion dans cette existence, même dans le double engagement contre la place d'armes d'Ajoie et contre l'oppression bernoise dans nos terres puisqu'il a nourri les élans libertaires de l'artiste et lui a permis de hisser sur les hampes de nos révoltes des cris essentiels.

Les choses sont simples. Avant de connaître Jeanne, son épouse, qui l'a compris et accompagné avec ferveur, Jean-François Comment était si solidement marié avec la peinture qu'il n'a jamais fait usage de l'enseignement du dessin que son

diplôme des Beaux-Arts lui aurait permis. Ce qu'on appelle idylliquement la vie de bohème s'est déroulé dans une trame de difficultés qu'il a fallu vaincre avec obstination par la pratique d'une longue austérité, car si les Jurassiens avaient, à l'époque, du respect pour l'Art, ils n'en étaient par moins peureusement attachés aux valeurs passées du régionalisme et déconcertés par la modernité. Il a donc fallu casser des tabous pour imposer, à la place des images où l'identification des sites

tenait lieu de bonheur artistique, des tableaux misant sur les rythmes, les répons de couleur et la solidité de la composition. L'artiste a finalement vaincu les résistances en ne s'offrant aucune concession, car il préférerait manger une fois sur deux plutôt que de sacrifier ses objectifs.

La jeune génération se représente mal l'immense moisson de la période figurative peuplée de paysages, de clowns, de nanas, de scènes réalistes, de sous-bois, de natures mortes. Le peintre regardait le monde, son monde, pour le comprendre, le décrypter et le nommer. Les toiles parlent presque toutes d'un combat pour l'existence ou de son affirmation : elles ressassent le verbe être. Puis la dimension du lyrisme s'est installée et avec elle la palette a évolué vers la couleur. Il semble que les voyages vers les pays de soleil et d'eau, en délivrant la figuration du poids de l'ombre, ont eu pour effet d'ouvrir les écluses de la lumière afin d'exalter les formes, de les dilater jusqu'à l'éclatement. Tout était en place pour l'avènement de l'abstraction dont le peintre ne cesse d'explorer les ressources et d'étendre les pouvoirs. Il con-

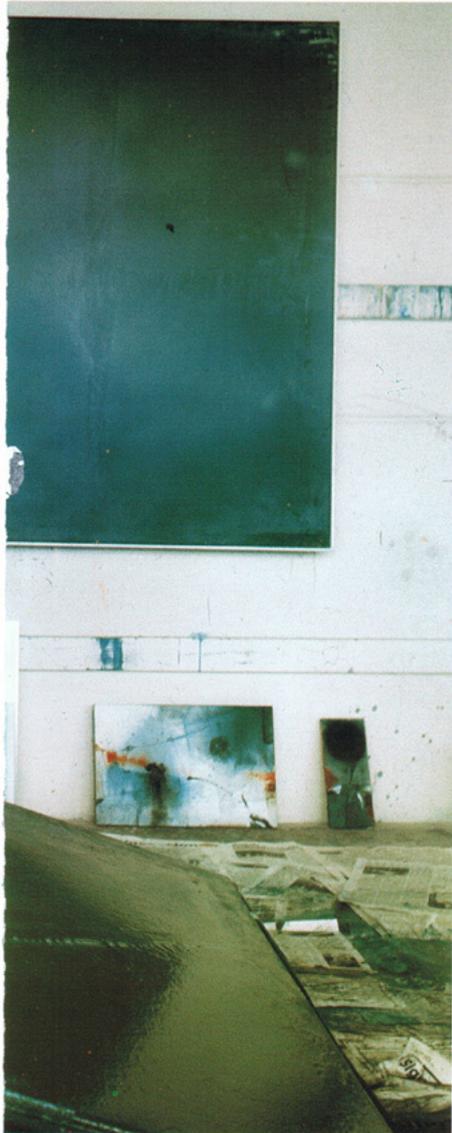
Lauréat du Jura

Le Gouvernement de la République et Canton du Jura vient d'attribuer son quadriennal « Prix des Arts, des Lettres et des Sciences » à Jean-François Comment pour l'ensemble de son oeuvre. Le Prix lui sera remis officiellement lors d'une cérémonie publique qui se tiendra le samedi 30 août 1986 au château de Porrentruy.





Pluriel 18



VOIR

vient d'évoquer ici le verrier aux prises avec toutes les transparences, en train de dresser ses murs de verre qui donnent à nos églises un supplément d'âme et à nos prières un surcroît de flambée mystique. L'efficacité de l'oeuvre reste d'autant plus mystérieuse que jamais Jean-François n'a pris la plume pour s'en expliquer et qu'il confie au seul regardant le soin d'aviver sa propre sensibilité et de mouvoir son intelligence.

Comment peut-on passer de la représentation d'un trophée de chasse à une toile monochrome ? Je vais tenter mon interprétation, car je sens un fil rouge tendu entre ces deux extrêmes. Lorsque Georges Braque, dans ses cahiers, joue peindre contre dépendre, il fournit pour l'ensemble de l'oeuvre un dénominateur commun. La peinture est à la source de tout. Mais elle s'est transformée. L'expression issue des mélancolies rhénanes et du drame de la guerre a débuté dans des tons sombres, s'est développée dans la sensualité de pâtes épaisses puis lentement, au gré d'une gestation souterraine, grâce au paysage d'Ajoie et à des influences comme celle de Bonnard, elle a retrouvé sa latinité d'origine. Dans le même



Dans la maison qu'il a fait construire à Porrentruy, il y a une vingtaine d'années, Comment a aménagé un vaste atelier qui lui permet de travailler les grands formats. Ici, chaque jour est prétexte à fêter la couleur et ses éclats.

VOIR

temps, le coloriste qui sommeillait dans les gris se réveillait et s'affirmait si fortement qu'un beau jour, le naturalisme ne pouvant plus rendre compte des émotions ressenties, il céda le pas à l'abstraction qui nous est familière pour pouvoir s'éclater pleinement. Ce passage de la ligne coïncide aussi avec un second regard qui se détourne de la nature pour s'investir totalement dans l'acte de peindre. Dès lors, tout se joue dans l'atelier entre l'âme du peintre, la couleur et la lumière. Dès lors, la matière va s'alléger jusqu'à la transparence, la couleur va s'étendre jusqu'à la monochromie chargée de transmettre au spectateur la puissance du rayonnement et en assurer la fascination. Si la toile blanche offre l'infinité des possibles, la toile achevée contient tout le langage avec ses choix volontaires et inconscients. Je vois dans l'oeuvre une sorte d'hymne à la vie, une glorification exclusive de l'existence puisque la mort s'y trouve constamment récusée et que le temps choisi est toujours celui de la naissance.

Jean-François Comment nous redit avec une insistance farouche et une superbe espérance que l'aube a raison de tout.



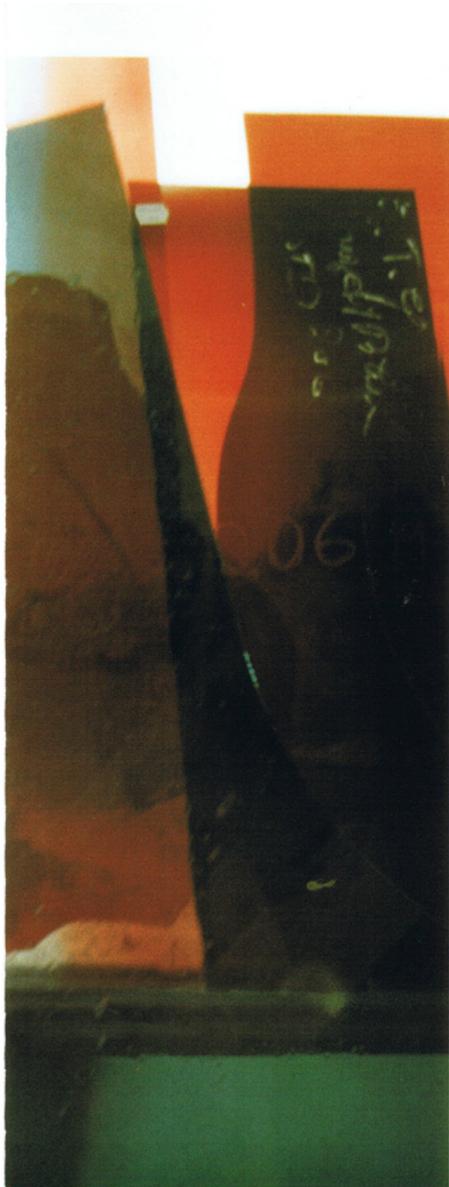
La confrontation avec la toile et le chevalet constitue un exercice aussi physique qu'intellectuel. Le corps et l'esprit participent à l'interrogation de la matière et de ses pouvoirs.







Pluriel 22



VOIR

Parcours

Jean-François Comment est né à Porrentruy le 3 août 1919 et il n'a guère quitté sa ville natale que pour ses études à Bâle (Université et Ecole des beaux-arts), de 1938 à 1944. Il fut, dans la cité rhénane, un des fondateurs du « Cercle 48 ». Dès 1950, il découvrit avec passion les pays de soleil, Midi provençal, Espagne, Italie, Sicile, Grèce... Lauréat de la Bourse fédérale des beaux-arts en 1955 et 1956, il ajoutera l'année suivante la bourse Kiefer-Hablützel à son palmarès. C'est à partir de 1957 que son oeuvre, après un long mûrissement, bascule vers l'abstraction lyrique à laquelle il sera désormais fidèle. Parallèlement à ses travaux sur toile et sur papier (aquarelle et lithographie), Comment s'est adonné avec bonheur à l'art du vitrail, à travers lequel il a acquis une très grande réputation en Suisse. On peut admirer ses vitraux, entre autres, à l'Hôpital de Porrentruy, aux églises de Courgenay, Malleray, à l'église Saint Pierre de Porrentruy... Observateur aigu de la nature, il ne laisse guère passer de journée sans une promenade en forêt.

A.V.



Le choix des verres, pour la réalisation des vitraux, constitue un moment délicat et décisif auquel l'artiste consacre des soins méticuleux en compagnie du maître verrier de Villars-sur-Glâne, Michel Eltschinger.